

Regards croisés sur le film *Alejandra* par les élèves de la prépa Hypokhagnes du lycée St Sernin

Il y a plusieurs façons d'utiliser l'image dans un documentaire. Dans celui-ci, les images illustrent le propos tenus. Parfois même, elles fonctionnent par associations d'idées : De l'image qui passe devant nos yeux naît une idée, une impression. Il faut alors les associer au récit.

Alors forcément, ces idées n'en sont pas toujours compréhensibles, sur le moment en tout cas. Par exemple, on peine à comprendre la mise en scène gothique qui sert d'ouverture au documentaire avant de comprendre qu'elle était une prémisse du destin tragique qui fut celui de Flora Alejandra Pizarnik, étoile éphémère de la poésie argentine contemporaine. Cette scène, insérée ici comme dans le but de faire naître en nous une inquiétude, un malaise peut-être analogue à celui qui a toujours habité la poétesse.

Si on peut reprocher des illustrations « artificielles » au sens propre du terme (faux écrits de la main d'Alejandra, images qui peuvent être anachroniques) il faut considérer que, dans ce documentaire, ce n'est pas tant la stricte exactitude historique qui est en jeu, mais l'entrée dans l'univers poétique d'Alejandra, comprendre les choses comme à travers ses yeux. Plus qu'à la personne sociale (même si le film nous abreuve de détails), c'est avec la poétesse que nous faisons connaissance.

Il s'agit de comprendre ce qui l'a poussée à écrire, dans quelles conditions, dans quels buts. Toutes les images semblent donc au service de la récitation de certains poètes d'Alejandra, qui interviennent en point d'orgues des sections de la vie de la poétesse. Ils sont marqués d'une tonalité épique des plus agréables car servis par la bande-son très appropriée, et ont toute la dévotion des images, et de la reconstitution de la voix Espagnole. En effet, la lecture en version originale provoque d'autant plus une émotion forte chez le spectateur.

Alejandra, c'est aussi très bien documenté, et bien écrit. Les événements s'enchaînent avec facilité : un crescendo jusqu'aux poèmes. Un documentaire poétique donc, qui tente de nous plonger dans la psychologie de la poétesse à travers ses états d'âmes (lecture de son journal intime), les témoignages de ses proches, mais aussi par le rappel des événements historiques qui ont marqué chacun à l'époque: de l'avènement d'Hitler à Mai 68. Comprendre et apprécier un poète, c'est d'abord plonger dans son univers : mental comme extérieur. Ainsi fait avec maestria, cela rend l'écoute des quelques poèmes présents dans le documentaire tout à fait bouleversante ; même si la fin est trop attendue car la mort d'Alejandra est prématurément annoncée, le réalisateur usant de l'émotion, voir usant les émotions des spectateurs, dans une ambiance d'agonie étirée, qui peut presque paraître trop lente...

Cette totale immersion dans l'univers d'Alejandra Pizarnik, c'est ce que peut se targuer de nous faire vivre ce documentaire, nous offrant une magnifique et artistique rencontre avec une poétesse quasi-anonyme en France. Cette rencontre donne aussi l'envie d'aller plus loin : de poursuivre la découverte d'un univers à part, dans la lancée du film.

**Opale Muckensturm, Clara Le Thiec, Gael Flaugère, Mikael Treguer, Léo Bourdet,
Alise Thimonier, Magery Grivaz**